



LE PALAIS ROYAL

EN 1670.



C'était au printemps de 1670, à ce doux moment de l'année où les tièdes brises s'embaument de parfums enivrants en passant sur les arbres chargés de fleurs; le soleil descendait avec leur teur derrière les arbres majestueux du parc de Saint-Cloud, qui s'éclairaient magnifiquement de ses derniers rayons. Une femme était assise à

l'une des fenêtres du château ; une femme toute charmante, et, comme l'année, à son printemps. Dans son attitude régnait une molle nonchalance pleine de séduction ; ses traits avaient une expression si gracieuse, qu'elle ne vous eût pas laissé le courage de les critiquer ; puis tout à coup, à l'un des nobles mouvemens de son cou ou de ses sourcils, vous eussiez senti se révéler la princesse, la princesse deux fois royale, Stuart et Bourbon tout ensemble, la belle sœur de Louis XIV, la sœur de Charles II, Madame. Là, doucement bercée par le souffle du printemps, elle goûtait une de ces rapides heures où tout est jouissance, bonheur, ravissement ; où le passé n'a plus de regrets, le présent plus de douleurs, l'avenir plus de craintes ; pendant cette douce extase, elle songeait à sa jeunesse, à son rang, à ses charmes ; puis se déroulaient à ses yeux des souvenirs récents et pleins d'éclat, où s'enivraient à l'envi et sa vanité de femme et son orgueil de princesse. Madame venait de conclure avec son frère, dans un rapide voyage tout en magnifiques fêtes, le traité fameux qui allait montrer à l'Europe étonnée l'Angleterre unie à la France pour dépouiller la Hollande. Sans elle, peut-être, ce projet chéri de Louis XIV ne se fût jamais réalisé. Cette sœur chérie, qui savait lui parler des hauts intérêts de l'Europe, riante et toute émue encore

des plaisirs d'un bal ravissant, c'était là vraiment le seul diplomate qui convint à Charles II, voluptueux, délicat, toujours prêt à abdiquer devant ces adorables puissances, l'esprit et la beauté ; elle avait donc le droit de s'enorgueillir, la noble princesse, en voyant l'Angleterre prête enfin à se lever pour venger Louis XIV des impertinences de ces grossiers marchands ses voisins : et puis c'était chose si neuve que cette gloire historique et grave, pour elle, alors déjà un peu blasée sur les plaisirs de son sexe et de son rang, distraction piquante, inattendue, et, ce qui en faisait peut-être le plus grand charme, tout-à-fait mystérieuse ; car tandis que Shaftsbury préparait en silence les précieux discours d'avocat qui devaient endormir les soupçons, et égarer le bon sens des communes d'Angleterre, le traité devait rester dans la classe des secrets redoutables qu'on nomme secrets d'état.

Tout à coup, une autre jeune femme en habits de fête, fraîche comme le printemps, vive comme l'éclair, jolie comme l'amour, ouvrit la porte du boudoir, et vint en riant plier à demi le genou devant la princesse, dont elle porta la main à ses lèvres ; Henriette lui rendit un sourire et le plus affectueux regard ; puis, remarquant sa toilette.... — Vous allez donc décidément à ce souper de M. le Duc ? lui dit-elle.

—Oui, madame, répondit la jeune femme avec une expression à la fois coquette et confuse.

—Enfant, reprit Madame en secouant la tête; et un peu plus bas, avec un sourire doucement malicieux : Il y sera donc?....

Cette fois, une assez vive rougeur fut la seule réponse....—Une tête couronnée de lauriers paraît toujours jeune et belle, n'est-ce pas?..... Mais, poursuivit Madame, c'est mal à moi de vous tourmenter, et encore plus de vous retenir; allez, partez, ma toute belle, et puissiez vous passer une douce soirée selon vos vœux..... Savez-vous bien que vous n'avez jamais été si jolie que ce soir?

La jeune femme pencha de nouveau son charmant visage sur la main de Madame, et sortit en courant, plus vite qu'elle n'était entrée : elle continua sa course rapide, à peu près jusqu'au milieu du grand escalier; mais là, elle s'arrêta tout à coup, et resta immobile; ses couleurs s'effacèrent, sa gaieté s'évanouit..... En ce moment un homme jeune, et d'une beauté remarquable, montait au palais, et, posant le pied sur la première marche, se trouvait tout juste en face de ses yeux. Averti sans doute par le frôlement de sa robe, il leva la tête, et répondit à son regard tendre et suppliant par un regard

plein de reproche et de ressentiment; puis il monta lentement, la tête à demi-détournée : à peine l'inclina-t-il en passant devant elle, elle qui, faible et tremblante, avait été obligée de s'appuyer contre la rampe, pour ne pas tomber à ses pieds. Parvenu au vestibule supérieur, il entra dans les appartemens, et bientôt on n'entendit même plus le bruit de ses pas : la pauvre femme, qui jusqu'alors avait paru comme pétrifiée, revint un peu à elle-même; quelques larmes coulèrent de ses yeux; elle porta sa main à son front, par un mouvement de douleur et d'indignation, puis, jetant un regard sur sa toilette, elle parut la regretter vivement; le mouvement négatif de sa tête annonça même qu'elle renonçait à ses projets pour la soirée. Cependant, lorsque, triste et rêveuse, elle fut parvenue à sa voiture, la crainte de paraître capricieuse, et surtout d'être questionnée par Madame, l'avait emporté sur ce mouvement de dépit; son cocher reçut l'ordre de la conduire à l'hôtel de Condé.

Le souper que M. le duc donnait ce soir-là n'était pas un repas d'apparat, un banquet étourdissant et magnifique, dont Paris dût s'entretenir pendant huit jours; c'était un souper sans bruit, sans éclat, j'ai presque dit mystérieux; délicat, d'ailleurs, savoureux, exquis.

Vatel y présidait ni plus ni moins que s'il se fût agi de traiter Louis XIV.

La maison de Condé s'entendit toujours merveilleusement à donner des fêtes : elle avait pour celles que l'on donne au grand jour, à la face d'une cour, d'une capitale, de tout un peuple, l'instinct de la plus haute magnificence ; et pour celles qui doivent rester silencieuses et ignorées, qui ont les boudoirs pour asile, elle savait comment les rendre à la fois élégantes et voluptueuses. A elle appartient le seul cuisinier héroïque dont l'histoire fasse mention ; délicate épiciérienne, elle sut toujours, à ses momens perdus, se délivrer de l'étiquette du grand siècle : mais jamais elle ne descendit dans la fange où fut englouti le régent, où Monsieur ne s'était auparavant que trop embourbé ; chez elle, toujours l'amour des plaisirs fut relevé par celui des lettres, la galanterie ne s'enfuit jamais devant la débauche.

M. le Duc, qui donnait ce souper, vers lequel nous avons vu se diriger l'une des plus chères amies de Madame, M. le Duc ne fut pas l'un des membres les plus distingués de cette illustre maison ; et s'il pouvait être célèbre, ce ne serait que par des manies fort étranges. Entre autres visions, il se crut chien ; et cette conviction lui avait tellement donné les habitudes de la race

canine, qu'au grand lever il faisait quelquefois le geste de l'aboiement, dont il ne sacrifiait les accens que par un pénible effort ; au demeurant, homme d'esprit, de goût, tout-à-fait aimable lorsqu'il était en bonne humeur : il l'était ce soir-là.

Mais quelle mélancolie, vraiment, quelle hypochondrie, quelle morosité eût pu tenir devant le coup d'œil qu'offrait cette table, autour de laquelle formait un ravissant ovale cette réunion d'étourdis et de jolies femmes, têtes jeunes, fraîches, amoureuses, qui se renvoyaient à l'envi de malins et de tendres sourires, des regards pleins de langueur ou de flamme, des épigrammes pétillantes comme le vin qui coulait à flots rapides dans les verres ; convives heureux qui s'amusaient comme on doit s'amuser, sans songer au lendemain. Vifs et spirituels, la plupart des hommes qui se trouvaient là ne devaient d'ailleurs jamais être tourmentés d'idées ni de sentimens bien profonds : ni le génie du guerrier, ni celui de l'homme d'état ne germait dans leur cerveau ; ils ont laissé d'eux peu de mémoire : on les trouve à leur place dans les généalogies de leurs illustres maisons, et c'est tout.

Les femmes, entre lesquelles brillait celle qui tout à l'heure était aux pieds de Madame, avaient

été presque toutes choisies dans la petite cour de cette princesse ; c'étaient des habituées du Palais-Royal, lieu dangereux, dont l'air à ce qu'il paraît ne valut jamais rien à la vertu, puisque dès-lors les beautés qui le fréquentaient, quoique toutes très-grandes dames, n'avaient pas un excellent renom. Celles de ce souper étaient toutes brunes sans exception : c'était peut-être pour se délasser de la contemplation des blondes, si à la mode à la cour de Louis XIV, qui aima successivement trois blondes, La Vallière, Montespan et Fontanges.

Et pourtant, au milieu de ces têtes si gaies, si folles, se montrait un front grave et pensif, un front déjà sillonné de rides ; M. de Turenne était là, assez-déplacé, ce vous semble ? Comment venait-il ainsi compromettre ses cinquante années de gloire au milieu de cette foule de petits-mâtres pimpans et moqueurs ? Hélas ! une passion l'avait entraîné où le plaisir avait attiré les autres ; une vraie et profonde passion, chose aussi déplacée, dans la société de ce soir, que sa gravité, que ses rides ; mais que voulez-vous ? Ce n'était pas la faute de M. de Turenne, si au génie militaire que les Mascaron et les Fléchier devaient bientôt célébrer à l'envi dans leurs oraisons funébres, si à la bonhomie sublime qui nous a valu une des plus sublimes pages de

Jean-Jacques, il joignait un cœur profondément sensible, un cœur si plein d'amour qu'il pouvait en prêter à une coquette, si candide qu'il aidait lui-même la coquette à le tromper.

Grace à ces qualités si niaises et si grandes, M. de Turenne avait pris une passion là où cent autres n'auraient pris qu'une fantaisie. De toutes ces piquantes brunes, c'était la plus brune et la plus piquante qu'il aimait : Madame de Coëtquen, chère et officieuse amie de Madame, femme d'un seigneur bas-breton auquel personne ne songeait. Elle était en ce moment jolie à plaisir ; mille boucles noires et brillantes accompagnaient ses yeux vifs et tendres, caressaient ses brunes épaules ; elles devenaient plus molles et plus suaves à la douce chaleur des bougies, tandis qu'à chaque mouvement s'effeuillaient les roses rouges qui semblaient plutôt jetées que posées sur cette gracieuse coiffure. Le même air d'abandon régnait dans sa toilette ; moins décolletée que les jours de cercle, elle le paraissait davantage, par une certaine coupe de corsage qui se retrouve à toutes les époques, sous l'empire de toutes les modes. M. de Turenne avait passé la matinée à conférer avec les ministres sur les graves intérêts du continent européen ; on l'avait justement choisi entre tant d'autres guerriers illustres pour l'admettre à la confiance du traité

conclu par Madame : mais ce soir, il était à mille lieues des hautes pensées qui l'avaient occupé le matin ; il avait oublié le traité, comme s'il n'y eût jamais eu de traités ; il ne songeait pas plus au triomphe presque assuré de la France, à l'alliance si heureuse de l'Angleterre, à l'humiliation de la Hollande, que s'il n'y eût jamais eu de France, d'Angleterre, de Hollande. Il ne songeait qu'à regarder sa bien-aimée ; il était tout-à-fait sous l'influence de cette puissance qui vous ôte et mémoire, et prévoyance, et jugement ; puissance terrible et railleuse, qui soumet à sa loi les grands hommes comme les sots, et s'amuse souvent à faire faire aux premiers les plus grosses sottises.

Mais ce qui l'occupait surtout, c'était un air de tristesse qu'il avait cru démêler sous les rires et à travers les saillies de sa maîtresse ; et il ne se trompait pas ; Madame de Coëtquen était en effet triste et préoccupée ; mais la raison de cette tristesse ?..... M. de Turenne, qui croyait son amie heureuse de son amour, heureuse aussi de l'amitié de Madame, ne pouvait la deviner.

Vous en savez un peu plus, vous qui avez assisté à la rencontre de la jolie femme et du beau jeune homme sur le grand escalier de Saint-Cloud ; vous vous doutez, tout au moins, qu'un autre que lui pouvait beaucoup pour le bonheur ou

pour le désespoir de sa maîtresse ; mais ce qui vous reste à apprendre, c'est que ce rival heureux, ce rival préféré, du moins j'en ai bien peur, soupçonnait Madame de s'occuper d'affaires d'état dont Monsieur ne se doutait pas. Comme il ne souhaitait rien tant que de les brouiller, œuvre méritoire, et déjà pas mal avancée, il eût été charmé d'acquiescer une preuve irrécusable de la haute confiance du roi dans sa belle-sœur ; il s'était flatté d'arriver à ce secret par Madame de Coëtquen ; mais Madame n'avait pas parlé, et sa favorite, qui se savait moins fine qu'elle, qui en avait peur lorsqu'elle prenait son air imposant, qui d'ailleurs soupçonnait un projet de trahison là où on n'avouait qu'une vive curiosité, ne se sentait ni le courage, ni l'astuce nécessaires pour provoquer une telle confiance. Piqué de ce mécompte, le rival de M. de Turenne s'en vengeait depuis quelques jours par une impertinence dont chaque nouvelle preuve était pour Madame de Coëtquen comme un coup de poignard violent et inattendu.

Cependant le souper de M. le Duc tirait à sa fin ; les bougies s'éteignaient et avec elles les feux des vives épigrammes et des brillans regards ; alors s'ouvrirent les portes de la salle parée et parfumée, et les jardins qui l'entouraient attirèrent les convives par leurs parfums

plus frais, par leur clarté plus pure. Il serait assez difficile de dire à quelle heure de la nuit on était alors arrivé ; mais il est certain que la lune resplendissait de tout son éclat ; des illuminations partielles le disputaient à ses rayons dans quelques endroits des jardins, dans la plupart on l'avait laissée régner seule. Là, cette société d'élite se groupa, se dispersa, se réunit à son gré ; la liberté était la première divinité que M. le Duc conviait à ses fêtes. M. de Turenne entraîna Madame de Coëtquen au fond d'une allée solitaire, et là, elle consentit à s'asseoir près de lui sur un banc de gazon. Leurs pieds foulaient une herbe tendre, émaillée de fleurs printannières ; au-dessus de leurs têtes, des arbres touffus agitaient un feuillage embaumé ; la lune répandait sur les gazons sa tranquille lumière, elle éclairait doucement les ombrages ; de loin, l'illumination apparaissait comme une lueur fantastique. M. de Turenne prit la main de sa maîtresse, et la regardant avec cette tendresse dont les grandes âmes ont en elles la source infinie, il lui dit : — Vous êtes triste, je le vois et j'ignore la cause de votre tristesse !... ah ! parlez, ma bien-aimée, dites-moi vos chagrins ; parlez avec cette confiance que vous m'avez promise et sans laquelle je ne puis vivre !...

Madame de Coëtquen leva au ciel des yeux

où brillait une larme ; c'était assez répondre aux premières paroles de son amant ; quant à la question qui les avait suivies, on sait qu'il lui était moins facile d'y satisfaire : il y eut un moment de silence ; M. de Turenne n'interrogeait plus que par son regard, mais ce regard était pressant.

Tout à coup une pensée vint à Madame de Coëtquen, rapide comme l'éclair ; ce secret que possédait Madame, M. de Turenne ne pouvait-il pas le connaître aussi ? un secret d'état, un secret où sans doute se mêlaient des projets de guerre. Une voix intérieure lui criait : oui. Tout de suite elle résolut d'en obtenir la révélation. Près de son amant elle n'avait pas à redouter le sang-froid, la pénétration qui l'effrayaient chez Madame ; quant à l'usage qu'elle ferait ensuite d'une telle confidence, ce n'était pas, du moins à son avis, le moment d'y songer. L'essentiel à présent était de s'en rendre maîtresse : sa curiosité de femme l'y poussait encore plus que le désir caché de faire sa paix avec l'impertinent de tantôt.

— Oh ! oui, répondit-elle enfin ; je suis triste, j'ai le cœur serré : pendant ce souper, je voulais paraître gaie ; eh bien, les larmes me venaient plus vite aux yeux que le sourire aux lèvres. Savez-vous quelles étaient mes pensées ? Je me disais